

LE SAUVETAGE DES VESTIGES DE LA ZONE DE SUBMERSION DU BARRAGE DE TABQA SUR L'EUPHRATE

INTRODUCTION

En 1968, fut posée la première pierre du plus grand édifice hydraulique de Syrie. La construction d'un grand barrage sur l'Euphrate constitue l'un des éléments majeurs des projets de développement en République Arabe Syrienne. Après des études nombreuses et longues, il fut décidé de l'édifier à Tabqa, entre Ar-Raqa et Meskéné, à 147 km d'Alep. Ce barrage aura 2.500 m de long et 60 m de haut. Il entraînera la formation d'un lac long de 100 km environ, large en moyenne de 8 km, soit une superficie de 630 km²; ses eaux recouvriront la vallée jusqu'à l'altitude de 307 m au dessus du niveau de la mer.

Cette réalisation permettra de donner une vigueur nouvelle au développement agricole et industriel et aura une grande importance sociale et humaine. Elle répond à deux objectifs primordiaux :

- irriguer et exploiter 640.000 hectares de terres jusqu'alors incultes,
- alimenter une centrale hydro-électrique, d'une puissance de 800.000 kilowatts.

A cela s'ajoutent les avantages que l'on retirera du contrôle du débit du fleuve, qui permettra de régulariser l'irrigation et de lutter contre les crues. Les nouvelles possibilités ainsi offertes sont d'un intérêt évident pour le développement économique et social du pays et elles contribueront à élever le revenu national et le niveau de vie des habitants.

La vallée de l'Euphrate compte parmi les premières régions où l'homme abandonna sa vie errante de chasseur-prédateur pour s'établir et s'adonner à l'agriculture. De nombreux vestiges témoignent du grand épanouissement des cultures qui se succédèrent dans tout le bassin de l'Euphrate, de ses sources à son estuaire.

Quelques-uns, seulement, des tells et des sites archéologiques qui parsèment la vallée avaient été fouillés, malgré l'importance et la valeur des antiquités déjà découvertes qui attirèrent, justement, l'attention sur une région du bassin de l'Euphrate, celle qui allait être submergée par les eaux du lac du barrage et qui s'étend sur 180 km au long du fleuve, en amont de Tabqa. Cette zone conserve les vestiges de villes qui furent florissantes à diverses époques. La pioche des fouilleurs n'avait attaqué certains de ces tells que depuis quelques années; ces ruines et ces tells allaient disparaître à jamais sous les eaux du lac de retenue.

Les vestiges archéologiques que l'on recueille en surface, ou en fouillant les tells, attestent que la région fut habitée par l'homme depuis le néolithique. Quelques sites néolithiques avaient été repérés dont l'un, Tell Moureibet, avait été récemment exploré. Il est rare, d'ailleurs, que les couches inférieures des tells ne comportent pas un niveau néolithique. On s'attendait à ce que le chalcolithique — notamment les cultures d'Halaf et d'Obeid représentées dans le nord de l'Iraq et la Syrie jusqu'à Ras-Shamra (Ugarit) — apparaisse sous un nouvel éclairage après la fouille du cœur des tells de cette région, où les contacts entre la Syrie et la Mésopotamie sont le mieux attestés.

Dès l'époque de Sargon l'Accadien (2^e moitié du III^e millénaire avant J.-C.), les documents historiques mentionnent — de façon directe ou indirecte — des royaumes ou des villes importantes situés dans cette région. Les textes accadiens, par exemple, parlent du royaume de Tutul. Les documents assyriens découverts à Gultépé (Cappadoce) ainsi que ceux de Mari (Tell Hariri) en parlent également. Tutul se trouvait, probablement, sur l'Euphrate au sud de Karkemish (Jarablus) ou bien ces ruines sont, à coup sûr, celles d'une ville dépendant de Tutul.

Les documents de Mari, qui éclairent l'histoire de la Haute-Mésopotamie et du nord de la Syrie pour la première moitié du II^e millénaire avant J.-C., sont une source inépuisable où l'on trouve de nombreux renseignements concernant les royaumes voisins de la région du barrage, dont les royaumes de Karkemish, de Yamhad et de Mari.

Le royaume de Karkemish, dont la capitale était proche de l'extrémité du lac du barrage, était florissant au XVIII^e siècle avant J.-C. Il englobait une grande partie du cours supérieur de l'Euphrate. Bien que le royaume de Yamhad ait fait obstacle à son expansion vers le sud, des indices sérieux attestaient l'hégémonie qu'il avait exercée sur une grande partie de la région vouée à la submersion. Ainsi la ville de Mormorik, au sud de Karkemish, doit se trouver ensevelie sous un des tells au nord de cette zone.

Le royaume de Yamhad (Alep) étendit son influence à l'est jusqu'à l'Euphrate et au nord jusqu'à Karkemish et domina des villes situées dans la région du lac du barrage. A cette époque, les documents de Mari mentionnent Abattum, ville qui aurait été située à l'est de Meskéné, dans la région inondée.

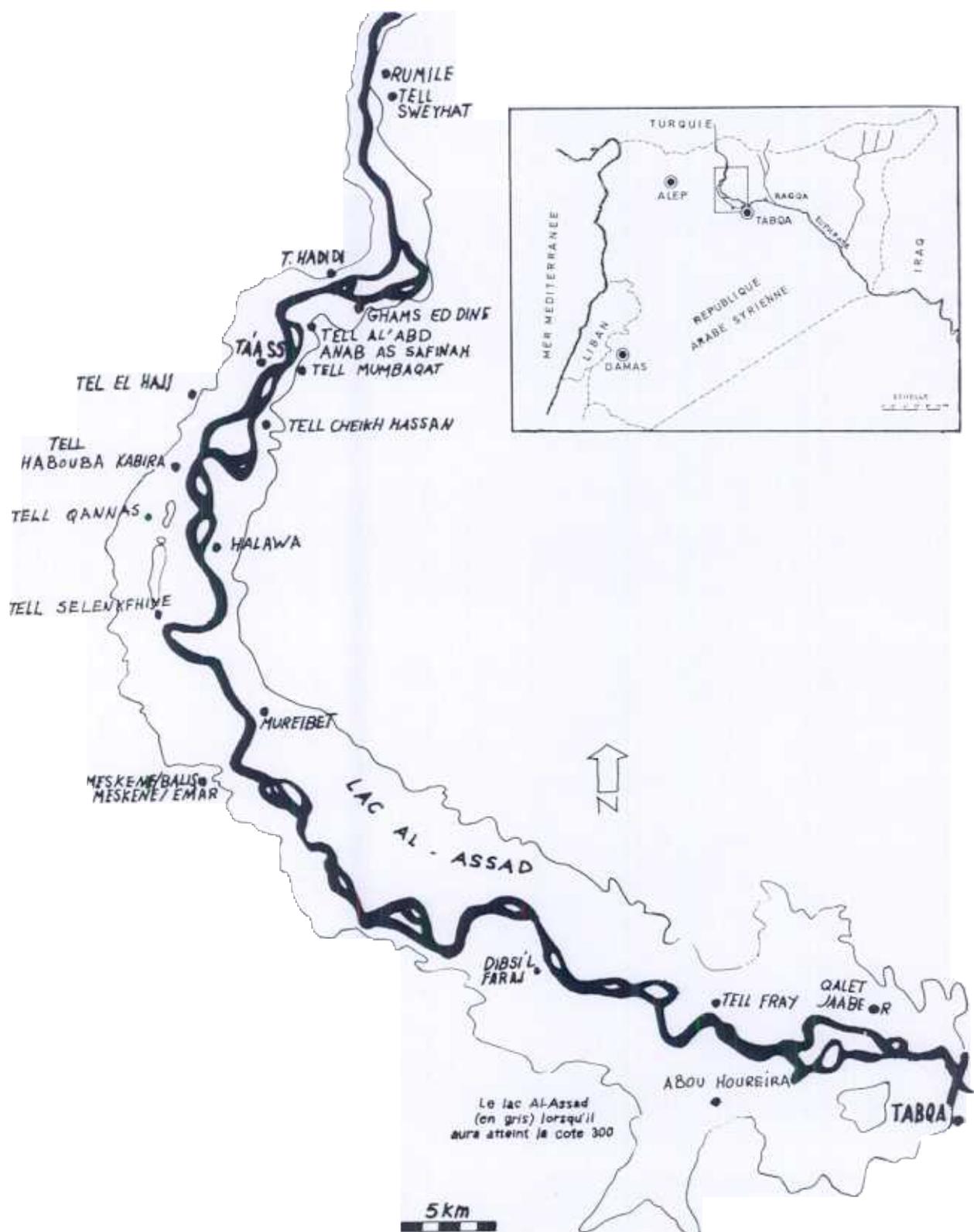


Fig. 1. - Lac du barrage de l'Euphrate. Sites concernés par la campagne de sauvegarde.

Le royaume de Yamhad dominait l'important port d'Emar, que l'on situe avec grande vraisemblance près de Meskéné : il est possible que cela soit l'un des tells qui dominent le fleuve comme Tell Selenkahié, Tell Qannas ou Tell Habouba le grand, etc. La ville d'Irrid, détruite par le roi d'Alep Aba-El, est sans doute aussi située sur l'Euphrate, au sud de Karke-mish. Il était donc passionnant de savoir si les prospections et les fouilles dans la vallée supérieure de l'Euphrate allaient permettre de préciser l'emplacement d'autres villes florissantes à cette époque, comme Arazic, mentionnée dans des documents d'Alalakh (Tell Atchana).

Après cette revue sommaire de quelques documents du II^e millénaire avant J.-C. qui citent, ou qui font allusion à certaines villes de la haute vallée de l'Euphrate dans la région du barrage, il faut signaler que plus tard — après l'effondrement du royaume de Yamhad — cette région fut soumise entre autres aux Mittaniens et aux Hittites dans la 2^e moitié du II^e millénaire avant J.-C. Les villes anciennes que nous venons d'énumérer doivent aussi présenter des vestiges de la civilisation de ces peuples. A la fin du II^e millénaire et au début du I^{er} millénaire avant J.-C., des royaumes araméens furent instaurés dans cette région, où ils se heurtèrent aux Assyriens, à l'époque du Nouvel Empire. De ce fait, il y avait certainement aussi des vestiges araméens et assyriens dans cette région, comme c'était le cas pour Tell Ahmar, capitale du royaume de Beit Adini. Des vestiges remontant aux époques néo-babylonienne, achéménide et hellénistique pouvaient aussi apparaître au cours de ces fouilles. Si minimes qu'ils fussent, ces vestiges seraient d'une grande importance pour éclairer l'histoire de certaines époques, dans la haute vallée de l'Euphrate, sur laquelle nous avons peu de connaissances.

A l'époque classique, la zone comprise entre Meskéné et Tabqa faisait partie de la province de Chelybonide, tandis que le secteur situé entre Meskéné et Youssef Pacha appartenait à la province de Cyrhistique. Les sources anciennes mentionnent, dans ces deux secteurs, des villes grecques, romaines et byzantines.

Nombreux sont les sites où l'on avait trouvé quelques vestiges romains ou byzantins. Ainsi, par exemple, le site de Meskéné avait été occupé à l'époque classique par une ville romaine, Barbalissus, puis par une ville arabe, Balis, détruite par les Mongols. On y voyait des vestiges de fortifications, de ports et de quelques édifices de l'époque romaine ainsi que des tessons de poterie et des récipients de verre romains ou byzantins. Un autre site, Dibi's'l Faraj que les archéologues pensent pouvoir identifier avec la ville antique d'Athis, conserve les vestiges d'une citadelle romaine puis byzantine, ainsi que des restes de remparts. Ce site allait être entièrement submergé. Un troisième site, Jabal Banat Abou Houreira où se trouvait, croit-on, la ville antique d'Hararis, présente sur son versant des tombes pré-islamiques creusées à même la roche. Il se pouvait donc que des fouilles révèlent d'autres importants vestiges classiques dans cette région.

Les recherches préliminaires montrèrent, d'autre part, que de très nombreux sites — même lorsqu'il ne s'agissait pas de ville ou de village purement arabes, — recelaient dans leurs couches supérieures des vestiges de l'époque arabe-musulmane.



Fig. 2. - Tell Moureibet. Figurine féminine en argile de la Phase III (début du VIII^e millénaire av. J.-C.).

Fig. 3. - Moureibet - Figurine en obsidienne de 7000 av. J.-C. Pendeloque en pierre polie en forme de tête humaine barbue.

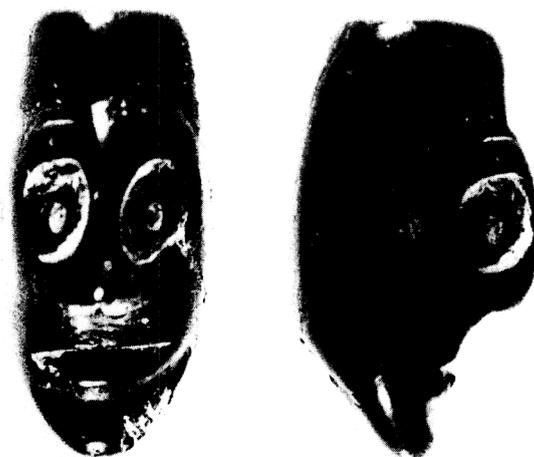




Fig. 4. - Tell Soueihat
- Figurine en terre cuite de l'époque hellénistique.



Fig. 5. - Figurine féminine en calcite du 8^e millénaire av. J.-C.
provenant de Moureibet.

Une dizaine de ces sites, dont les plus importants sont Meskéné (Balis), la citadelle de Ja'bar et Abou Houreira, présentaient des vestiges et des ruines dont l'origine arabe était évidente.

En étudiant les documents historiques, on remarque que les renseignements les plus anciens concernant cette région à l'époque arabe-musulmane sont fournis par les « Chroniques de la Conquête », achevées en l'an 639 après J.-C. Les traités des anciens géographes arabes mentionnent, dans la région du barrage, des agglomérations situées sur l'Euphrate comme Jisr Manbij et Balis. Le premier site de Jisr Manbij pouvait avoir été près de l'actuelle citadelle de Najm, remaniée par le roi Az-Zaher ibn Salah ed-Din Al-Ayoubi. Cette région avait, à l'époque omeyyade, une grande importance économique et stratégique et atteignit son apogée sous les Abbasides, car elle servit alors de base de départ lors des guerres contre les Byzantins. Des postes militaires, Al-Thughur et Al-Awasem, furent établis sur ses limites. A l'époque des Zinki et des Ayyoubides, on s'intéressa davantage à la construction de citadelles, à la fortification des villes et à l'essor de la vie économique et intellectuelle. Les vestiges de cette époque dans la citadelle de Ja'bar, à Meskéné et la citadelle de Najm en témoignent. Lors de l'invasion des Mongols, les destructions

furent générales et les villes tombèrent en ruines, les fermes furent abandonnées et à leur emplacement se formèrent les « tells », témoins d'une brillante histoire de plusieurs milliers d'années.

ETUDES ET RECHERCHES PREPARATOIRES POUR LA CAMPAGNE INTERNATIONALE DE FOUILLES DANS LA ZONE DE SUBMERSION

Outre les fouilles complètes ou partielles de dizaines de tells archéologiques, des travaux importants devaient être réalisés avant la mise en eau du barrage, pour protéger et conserver des monuments historiques. Ces travaux étaient les suivants :

1. Restauration et aménagement en vue du tourisme de la citadelle de Ja'bar qui émergera comme une petite île au milieu du lac.
2. Déplacement du minaret de la mosquée de l'ancienne Meskéné, sur une centaine de mètres, de son site actuel vers les hauteurs voisines. Ce minaret, haut d'une quinzaine de mètres, est construit en briques dures.
3. Déplacement du minaret de la mosquée d'Abou Houreira, depuis le site de Siffin vers un monticule édifié pour cela dans la nouvelle ville de Tabqa (Al Thaoura). Le sommet



Fig. 6. - Selenkahiye - Maison du carré W.21, vue du nord.



Fig. 7. - Selenkahiye - Tombeau à puits



Fig. 8. - 9. - Selenkahiye
Figurine d'homme assis sur un âne en terre cuite.
Tête de femme à longues nattes.



Fig. 10. - Selenkahiye
Figurines de femmes debout en terre cuite.

de ce monticule, émergeant des eaux, se trouvera à 45 mètres au-dessus du lac.

4. Transfert de tout le matériel découvert pendant les fouilles et des éléments architecturaux trouvés sur l'ancien site de Meskéné, dans la citadelle de Dibsî'l Faraj et dans tous les autres tells qui allaient être fouillés.

Les autorités compétentes avaient élaboré une réglementation particulière applicable aux missions archéologiques étrangères qui souhaitaient travailler dans la région du barrage de l'Euphrate, outre les facilités habituelles accordées en République Arabe Syrienne à ces missions. Elles avaient prévu d'accorder aux institutions et aux musées qui organisaient ces missions la moitié des antiquités découvertes, exception faite des trouvailles exceptionnelles, et à la condition que les objets cédés seraient exposés, selon des détails convenus, dans des musées ou centres scientifiques ouverts au public. Cet avantage constituait, estimait-on, une juste récompense de la contribution apportée par ces missions au sauvetage des antiquités de la région.

La Direction Générale des Antiquités et des Musées avait pour tâche, dans ces circonstances, de mettre au jour le plus possible des vestiges enfouis sur le site du futur lac de barrage et de

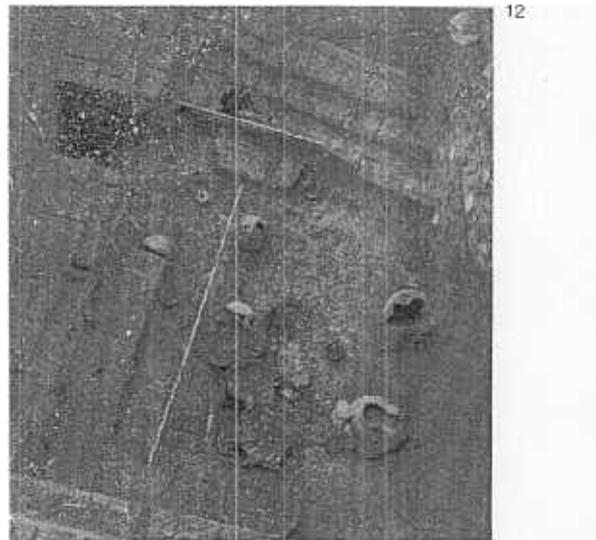
sauver les vestiges se trouvant au-dessus du sol. Depuis 1963, un des experts de la Direction, Monsieur Abdelkader Rihawi, avait été envoyé effectuer un relevé archéologique de la région. Le premier, il rechercha les buttes archéologiques, situa leur emplacement et en évalua l'importance. Il établit aussi les bases pour la restauration des vestiges archéologiques de la zone de Ja'bar, d'Abou Houreira et de Meskéné. Trente-quatre sites furent répertoriés dans son rapport.

La République Arabe Syrienne lança ensuite un appel au monde entier, par l'entremise de l'Unesco, pour inviter tous les pays à apporter leur coopération technique aux opérations de restauration et à envoyer des missions scientifiques pour fouiller les sites et buttes archéologiques repérés dans la zone de submersion.

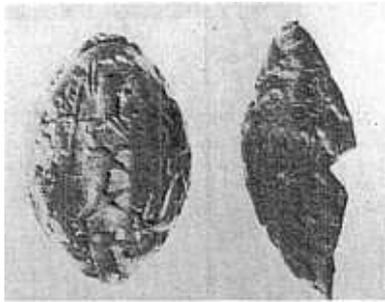
Cet appel suscita, aussitôt, un grand intérêt et déclencha un vaste mouvement international de solidarité. Seize missions archéologiques, venant de huit pays, prirent part aux campagnes de fouilles aux côtés des sept missions archéologiques syriennes. En coordonnant leurs efforts, elles parvinrent ensemble à sauver d'une perte certaine des structures, des objets et des documents historiques du plus haut intérêt. Tous les sites repérés, sur les rives droite et gauche de l'Euphrate, firent



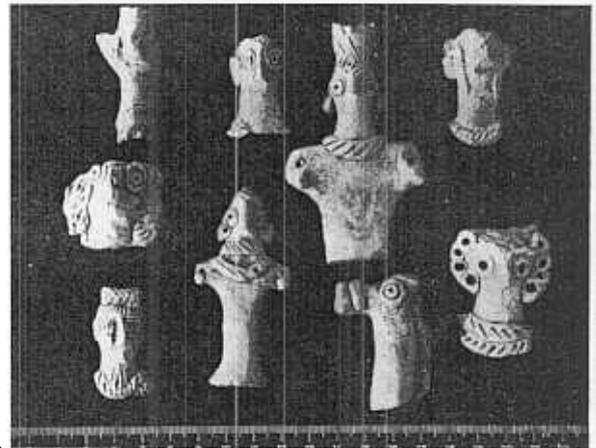
11



12



13



14

Fig. 11. - Habouba Kabira Sud - Partie Est d'une installation composée d'une grande salle au centre flanquée de chambres. Les bulles scellées ont été trouvées dans la chambre au premier plan. Le sarcophage en tuile est d'époque romaine.

Fig. 12. - Habouba Kabira Sud - Atelier avec des ustensiles en terre cuite fixés au sol.

Fig. 13. - Habouba Kabira Sud - Bulles fusiformes avec empreintes représentant des animaux domestiques et sauvages.

Fig. 14. - Habouba Kabira - Figurines en terre cuite.

l'objet de reconnaissances systématiques, suivies de fouilles méthodiques pour les vingt-six sites importants.

Le Gouvernement syrien promulgua, ensuite, une loi autorisant, comme cela avait été proposé par la Direction Générale des Antiquités et des Musées, les autorités archéologiques à donner aux missions étrangères effectuant des fouilles sur les sites historiques qui seraient immergés dans les eaux du barrage la moitié des découvertes transportables:

« En dérogation aux dispositions de l'article 52 du Décret législatif n° 222 du 26-10-1963, les missions de fouilles étrangères, qui seront autorisées à travailler sur les sites archéologiques qui seront recouverts par les eaux du barrage de l'Euphrate, pourront se voir attribuer la moitié du matériel archéologique mobile découvert ».

Mais seule l'Unesco répondit à notre appel pour le sauvetage et la restauration des vestiges architecturaux menacés. Voici quelle forme prit son aide.

En 1967, une mission de l'Institut Géographique National (France) fut envoyée pour effectuer un relevé photogrammétrique des vestiges menacés. Cette mission était placée sous la direction de Monsieur Maurice Carbonnell, ingénieur-géographe, qui écrivait dans son rapport:

« Sur certains sites, des monuments plus ou moins importants subsistent encore. Hormis quelques vestiges à peine apparents à Dibsi'l Faraj, ce sont essentiellement Meskéné (minaret du XIV^e siècle et ruines d'un château arabe), Abou Houreira (minaret et deux mausolées du X^e et XII^e siècles) et Qala'at Ja'bar (minaret et éléments importants d'une citadelle du XI^e siècle).

Pour l'ensemble de ces monuments, la mission a établi des archives photogrammétriques : clichés pris avec une chambre TMK et mesures nécessaires à l'exploitation de ces clichés. Sur tous les autres sites, aucun monument n'apparaît à la surface du sol. Ces sites doivent être fouillés et il est nécessaire d'établir d'abord des plans topographiques à très grande échelle, qui serviront de base aux relevés archéologiques. »

En 1968, Monsieur Maurice Berry, Architecte en Chef des Monuments Historiques (France), fut désigné comme expert par l'Unesco pour effectuer des études techniques pour le transfert des minarets d'Abou Houreira et de Meskéné hors de la zone de submersion. Voici quelques points extraits de son rapport :

« La solution consiste à entourer le minaret d'une ossature métallique pouvant être très simplement faite avec des tubes dits d'échafaudage. Entre les tubes et la maçonnerie de brique serait constituée une gaine en plâtre, isolée par une feuille de papier kraft ou de rubéroïd.

Des étais seraient placés en croix, soit : deux dans le sens longitudinal du déplacement, deux dans le sens perpendiculaire. Ces étais seront aussi en tubes d'échafaudage.

Les poutres métalliques composées encadreront les bases du monument, ainsi que les étais longitudinaux. Ces poutres pourraient reposer sur des chariots munis de boggies à l'aide de vérins ; les chariots rouleront sur deux voies parallèles.

Les étais perpendiculaires reposeront aussi sur des chariots à boggies à roue libre, leur rôle étant de s'opposer au renversement latéral possible du minaret enveloppé dans sa gaine de plâtre et son ossature métallique. Au préalable devra être fait, avec des remblais rapportés, un glacis à pente absolument continue, sur lequel seront posées les voies ferrées. Ce principe de déplacement sur voies ferrées à l'aide de boggies poussés par des vérins est celui que nous avons employé au château de Landas, près de Lille, en France. »

Le coût du transport de ces deux minarets était estimé, dans ce rapport, à 2.350.000 FF.

Les fragments de poterie, les tessons de céramique et les outils de silex ramassés en surface, lors des campagnes de repérage des sites archéologiques de la région, avaient permis d'en constater le grand intérêt archéologique et historique.

1. MAZRA'AT JA'BAR : très riche en grottes et cavernes préhistoriques ; on y avait découvert des ossements de certains animaux préhistoriques. Des fouilles préhistoriques étaient nécessaires.

2. QALA'AT JA'BAR : Citadelle construite à l'époque seldjoukide, au XI^e siècle après J.-C. En 1340, l'Emir Tengiz s'y intéressa et, sur ses ordres, la citadelle fut restaurée. Il en reste des ruines très impressionnantes. Elle est bâtie en brique. Sur l'enceinte extérieure s'élèvent des tours polygonales. Les eaux allaient recouvrir tous les alentours de la citadelle. Il avait été recommandé d'effectuer des fouilles dans la zone des tombeaux qui entourait la citadelle, de restaurer ses éléments architecturaux et d'étudier l'influence future des eaux sur ses fondations.

3. ABOU HOUREIRA : Les ruines comprenaient des constructions en brique du X^e et du XII^e siècles. Le minaret de forme circulaire, haut de 15 mètres, aurait été submergé. Il a une

grande importance dans l'histoire de l'architecture. Deux mausolées étaient situés à proximité du minaret : le premier, en brique, date du X^e ou du XI^e siècle, l'autre, construit en moellon et en brique, d'une époque plus tardive. Le transport de ce minaret sur une hauteur voisine avait été jugé indispensable.

4. DIBSI'L FARAJ : Site d'une ville antique. Dans un de ses angles, vestiges d'une citadelle romaine puis byzantine.

5. LE VIEUX MESKENE : Site de la ville antique et arabe de « Balis », ruinée à la suite de l'invasion mongole au XIV^e siècle. On y remarquait les restes d'un château de brique, une mosquée et surtout un minaret en brique, de forme octogonale et de 15 mètres de haut, datant du XIV^e siècle. Il avait été recommandé d'effectuer des fouilles dans les villes romaine et arabe et de transporter le minaret sur une élévation voisine.

6. MOUREIBET : Vaste site archéologique à la surface duquel des tessons et des silex avaient été recueillis.

7. AWAIEJ SAGHIR : Ruines situées sur un petit tell à la surface duquel on avait ramassé des tessons de différentes époques.

8. TELL FRAY : Grand tell sur l'Euphrate ; tessons des époques romaine et arabe.

9. TELL HOUEICH : Petit tell, dominant des ruines situées sur une élévation naturelle.

10. TELL HOUEICH : Grand tell riche en tessons de céramique romaine et arabe ; on avait noté l'existence de grosses pierres de construction non taillées, juste à sa surface.

11. HALAWA : Tessons de diverses époques.

12. TELL DJELFA : Grand site archéologique à la surface duquel se voyaient des blocs de pierre non taillée ; on y distinguait des traces d'une muraille antique et on y avait trouvé des poteries et des tessons de l'époque pré-hellénique.

13. TELL CHEIKH HASSAN : Site d'une ville antique ; tessons hellénistiques, romains et arabes.

14. ZREIJET CHAMS EL-DINE : Site d'une ville antique ; on y trouvait des blocs de pierre de construction et des tessons romains et arabes.

15. CHAMS EL-DINE : Tell très élevé ; on y avait ramassé beaucoup de tessons de céramique incisée d'époque romaine et arabe.

16. CHAMS EL-DINE : Vaste étendue assez élevée où l'on avait trouvé des fragments de poterie et des silex ; traces de murailles.

17. TELL JOUEIF : Fragments de poterie et de pierres de construction ; cavernes creusées dans le roc.

18. MECHREFAT CHAMS EL-DINE : Grand site archéologique sur lequel on voyait de gros blocs de pierre non taillée.

19. CHAMS EL-DINE : Vaste site archéologique sur lequel on voyait les fondations de constructions bâties en blocs de pierre ; tessons de différentes époques.

20. ROUMAILA : Ruines de petites dimensions ; tessons anciens.

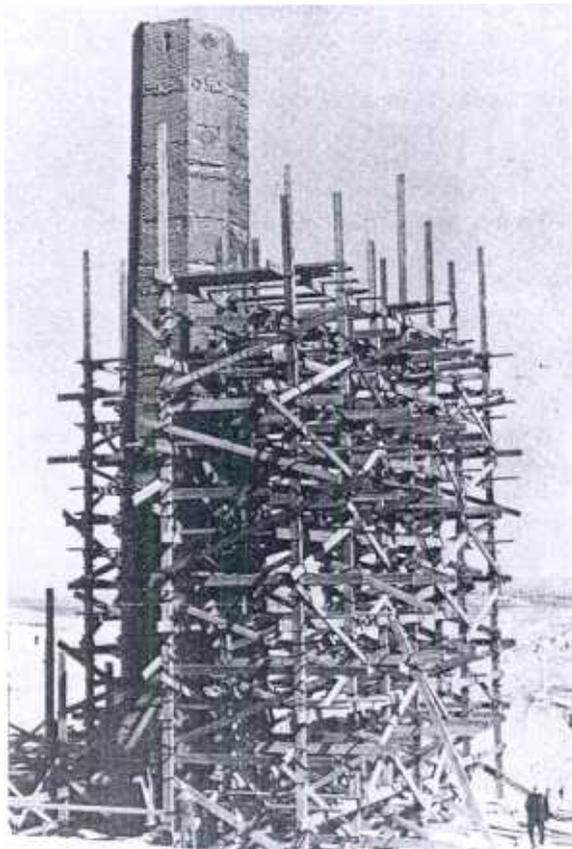
21. RIMALAH : Petit tell archéologique.

22. YOUSSEF PACHA : Vastes ruines de constructions ;



Fig. 15. - Fortifications de Qala'at Ja'Bar.

Fig. 16. - Préparatifs au découpage du minaret de Meskéné.



poteries de l'époque romaine, tessons des époques romaine et arabe.

23. **KHIRBET KHALED**: Vastes ruines de constructions; fragments de poterie d'époques différentes.

24. **KHIRBET ZMALEH**: Ruines antiques.

25. **CHACH HAMDANE**: Site d'une ville antique.

26. **Sud de CHACH HAMDANE**: Vastes ruines; silex, tessons, poterie lustrée et incisée.

27. **ACH CHAJARA SAGHIRA**: Site d'une ville antique; on y avait remarqué des vestiges de construction en pierre non taillée; silex et tessons en grande quantité.

28. **HADIDI**: Site assez semblable au précédent.

29. **MAZRA'AT HADIDI**: Petit tell où l'on avait ramassé, en surface, des silex et des tessons antiques.

30. **TA'ASS**: Vastes ruines de tombeaux; on y avait remarqué une grande quantité de tessons de poterie romaine, byzantine et arabe.

31. **AROUDA KEBIRA**: Vestiges de l'époque romaine comprenant des colonnettes et des tuiles; fragments de poterie d'époque arabe.

32. **HABOUBA KEBIRA**: Tell archéologique très riche en tessons d'époques différentes.

33. **TELL KANASS**: Tell archéologique avec des tessons d'époque assyrienne (?), romaine et arabe.

34. **SELENKAHIYEH**: Tell archéologique fort riche en fragments de poterie.

L'assistance financière de l'Unesco eut, malgré sa modestie, un grand effet en attirant l'attention sur l'importance de cette région du monde, tant au plan archéologique qu'au plan humain. Mais c'est à la Syrie qu'il incombait d'assumer l'entière responsabilité du sauvetage de ces vestiges; aussi, la Direction Générale des Antiquités et des Musées avait-elle mis au point un plan exceptionnel, assorti du budget nécessaire, pour lequel elle mobilisa tout son personnel et ses experts.

Ce plan peut être résumé ainsi:

1. Assurer aux missions étrangères les facilités nécessaires à leurs recherches et à leurs travaux.
2. Constituer des missions de recherche syriennes pour effectuer des sondages et des fouilles, soit indépendamment soit en collaboration avec les missions étrangères.
3. Constituer des équipes de restauration pour sauver les constructions menacées de submersion.
4. Affecter tout le matériel de la Direction à l'exécution de ce plan et s'assurer, éventuellement, de l'usage du matériel utilisé pour la construction du barrage.
5. Adopter exclusivement les projets des experts de la Direction, qui se sont avérés fonctionnels et économiques.
6. Prévoir le budget nécessaire en cas d'absence d'aide arabe ou étrangère.

MISE EN ŒUVRE DU PLAN DE SAUVETAGE DES MONUMENTS ET EXECUTION DES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

L'exécution du plan débuta, officiellement, en 1972 et il devait être achevé à la fin de 1973, date proche de l'achèvement des travaux du barrage, après lequel le lac commencerait à se remplir et recouvrirait, en quelques mois, la région des vestiges archéologiques, jusqu'à 300 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Toutes les fouilles et les travaux de restauration in situ devaient donc s'arrêter le 15 octobre 1973. Les fouilles et les travaux de restauration ou de reconstruction dans les zones non-submergées pouvaient être poursuivis sur une plus longue période.

Ces opérations de prospection et de sauvetage des vestiges archéologiques de cette région ont donné des résultats magnifiques, les trouvailles et les restaurations firent l'objet d'une exposition exceptionnelle au Musée d'Alep, ouverte le 13 novembre 1974. L'Unesco a publié un catalogue, présentant les résultats des fouilles effectuées par les missions syriennes et étrangères. Le Directeur Général de l'Unesco, Monsieur René Maheu à l'époque, avait lui-même écrit la préface de ce catalogue, qui fut le troisième et le dernier des ouvrages sur les opérations de sauvetage des vestiges du bassin de l'Euphrate. Le premier de ces catalogues, publié en français en 1970, contenait des informations sur l'importance archéologique de la région. Le second, paru à l'occasion de la cérémonie de la déviation du cours du fleuve, le 5 juillet 1973, donnait les résultats des travaux et des fouilles réalisés à cette date.

Il faut reconnaître que les résultats des fouilles ont largement dépassé nos prévisions. Malgré le très court délai dont on disposait, il fut possible d'effectuer des relevés complets et précis et d'obtenir tous les résultats souhaités. Les archéologues ont pu s'assurer de l'existence et de l'emplacement exact de la ville d'Emar, port du royaume alépin de Yamhad, au II^e millénaire avant J.-C. A Moureibet, furent découverts des vestiges mésolithiques, indiquant que l'homme de l'Euphrate pouvait, dès le IX^e millénaire avant l'ère chrétienne, construire des maisons d'habitation, les décorer de peintures rouges et noires, modeler des figurines en terre de la déesse de la fertilité.

Dans un niveau daté d'environ 7700 avant J.-C., une maison ronde en pisé, incendiée, a livré un lot de six figurines humaines en pierre ou en argile. Certaines sont très schématiques mais d'autres représentent avec réalisme un personnage féminin nu, aux attributs sexuels bien marqués et les deux bras ramenés sous la poitrine. On y reconnaît la figuration traditionnelle de la divinité féminine de la fécondité, répandue dès le néolithique dans tout le Proche Orient, où elle préfigure la « Déesse-Mère » pré-hellénique de la Méditerranée orientale. Les versions les plus anciennes que l'on en connaissait soit en Anatolie (Catal Hüyük) soit dans les régions littorales de Syrie et de Palestine, ne permettaient pas jusqu'à présent de la faire remonter au-delà du VII^e millénaire avant J.-C. Sa présence à Moureibet, dès le début du VIII^e millénaire, invite désormais à considérer la vallée de l'Euphrate comme le véritable centre de création et de diffusion de cette figure divine.

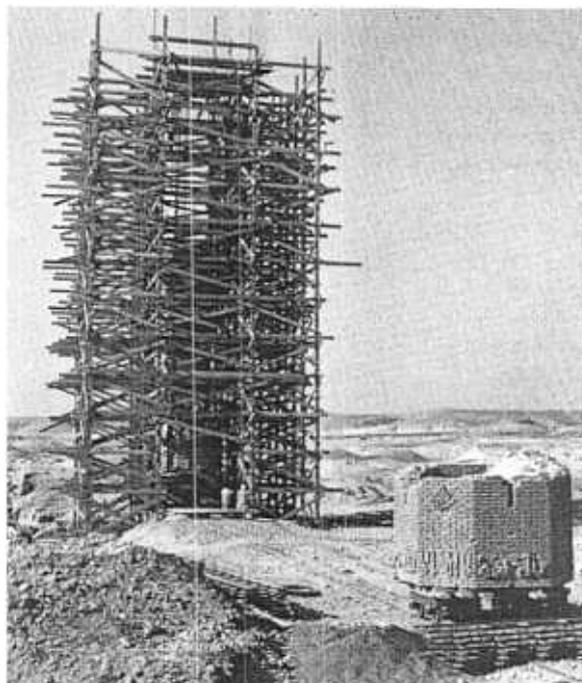


Fig. 17. - Découpage et transport du minaret de Meskéné.

Fig. 18. - Découpage du minaret d'Abou Houreira.



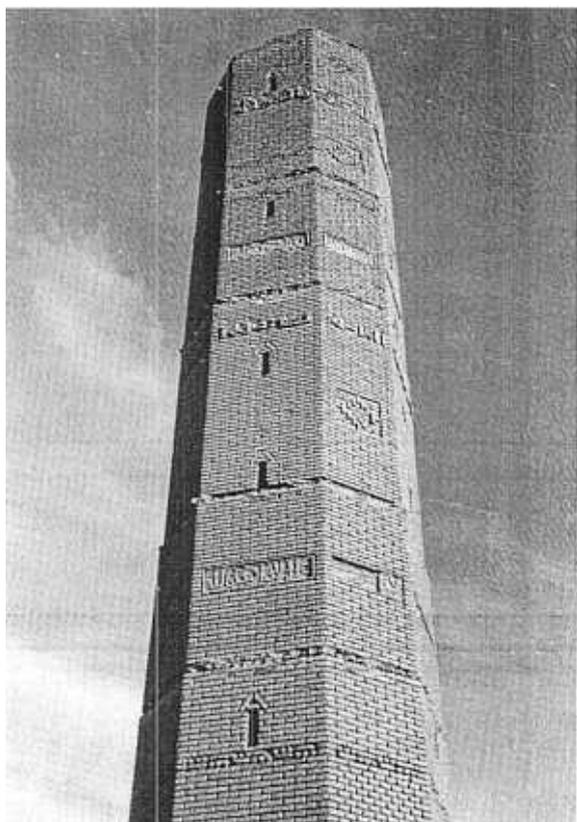


Fig. 19. - Minaret de Meskéné après déplacement.

Cette découverte confirme l'existence de la plus ancienne civilisation connue jusqu'à cette date, à l'exception des vestiges paléolithiques découverts dans diverses régions de France et d'Espagne.

Cette importante découverte fut effectuée à Tell Moureibet par la mission française conduite par Monsieur J. Caucin, au cours des saisons 1972-1973. Une mission américaine avait effectué des sondages en 1965 dans cette même région — sondages qui avaient souligné l'importance de ce site — et avait procédé à d'autres recherches à Tell Selenkahiyeh. Cette mission était dirigée par Monsieur Moritz Van Loon.

Une mission suisse, sous les ordres de Monsieur Rolf Stucky, avait effectué des fouilles à Tell el-Hajj et découvert des vestiges remontant à l'époque classique, tandis qu'une mission hollandaise dirigée par Monsieur Hendricks Franken fouillait à Tell el-Hariri, y trouvait d'importants tombeaux de l'âge du bronze et effectuait des sondages sur le site de Ta'ass, pour l'étude de la poterie de diverses périodes.

Une mission belge, conduite par Monsieur Jean-Charles Balty, effectuant des sondages sur le site d'Halaweh, y découvrit une rue pavée, d'époque byzantine.

La mission américaine, conduite par Monsieur Richard Harper, découvrit une citadelle fortifiée romaine et une église byzantine avec un sol de mosaïque, à Dibsi'l Faraj. Une autre mission américaine effectua, en collaboration avec une équipe syrienne, des fouilles sur le site de Tell Fray. Cette mission était dirigée par Madame Theresa Carter. Une mission italo-syrienne fouilla aussi ce même site.

Une mission française, conduite par Messieurs Lucien Golvin et André Raymond, fit des fouilles à Meskéné, y découvrant des vestiges islamiques et byzantins; cette mission découvrit, la première, un site important remontant au II^e millénaire avant J.-C. Une autre mission française, dirigée par Monsieur Jean-Claude Margueron, travailla aussi à Meskéné et y découvrit des dizaines de tablettes cunéiformes qui, après déchiffrement, indiquaient que ce site était celui d'Emar, ville fréquemment citée dans les textes d'Hammourabi et de Zimrilim, roi de Mari. La mission y découvrit aussi des cachets du roi de Karkemish et du roi d'Emar, ainsi que de magnifiques statuettes de bronze.

Les missions allemandes, sous la direction de Monsieur Ernest Heinrich puis de Madame Eva Strommenger, explorèrent le grand tell d'Habouba et y découvrirent des niveaux de l'âge du bronze ainsi que des cachets et d'autres objets remontant au III^e millénaire avant J.-C.

Cette même équipe fouilla le petit tell d'Habouba, au sud, et y découvrit des installations et des objets datant aussi du III^e millénaire avant J.-C.

Une autre mission allemande effectua des fouilles à Tell Mumbaqaq, sous la conduite de Monsieur Heinrich puis de Monsieur Winfried Orthmann et découvrit une ville fortifiée du 1^{er} millénaire avant J.-C. ainsi qu'une cité plus ancienne et des objets d'une valeur exceptionnelle.

Voici les travaux réalisés par des missions syriennes :

I. Fouilles

Messieurs Adnan Bounni, Directeur des fouilles, Nassib Saliby, Abdul Razzaq Zazouq et Kassem Toueir participèrent à ces missions qui, seules ou en collaboration avec des missions étrangères, effectuèrent les recherches suivantes :

1. Vestiges de Tell el-'Abd : découverte d'installations et d'objets des époques hellénistique et romaine, ainsi que de diverses époques antérieures jusqu'à l'âge du bronze.
2. Site de 'Anab al-Safineh : exploration d'une remarquable nécropole romaine, contenant dix statues. Cette nécropole était encore en usage à l'époque byzantine et l'on y a trouvé un important mobilier funéraire.
3. Qala'at Ja'bar : fouilles dans les ruines de la mosquée, près du minaret.
4. Tell Cheikh Hassan : découverte d'une ville byzantine inconnue et d'une ville islamique.
5. Tell Fray : fouilles menées en collaboration avec les missions américaine et italienne (sous la conduite de Monsieur Paolo Matthiae).



Fig. 20. - La Citadelle de Ja'bar - Vue générale avant la mise en eau du barrage et la restauration.

II. Restaurations

Messieurs Rabi' Dahman, Youssef Jabali, Abdulghani Hafez et Badr el-Dajani, architectes ou ingénieurs, prirent part à ces travaux. Voici les opérations réalisées :

1. Restauration de la citadelle de Ja'bar : cette grande forteresse islamique fut connue dans l'histoire sous le nom de citadelle de Dossar. Elle fut construite à l'époque de la domination seldjoukide (XI^e siècle). L'histoire rapporte qu'elle appartenait à un certain Ja'bar qui lui laissa son nom. Elle lui fut enlevée par Malek Shah le Seldjoukide, puis occupée par Noureddine Zanki en 1154, puis restaurée par le vice-sultan de Damas, l'émir mamelouk Tenkis, en 1340.

Ja'bar est considérée comme la plus ancienne des citadelles islamiques conservées et est construite en briques cuites. Elle mesure 370 m de long et 170 m de large et compte 35 tours, flanquant les deux murs d'enceinte séparés par un fossé. L'enceinte de la citadelle est à 307 m d'altitude. Les tours et les murs d'enceinte du côté est et sur une partie du côté ouest ont été restaurés, ainsi que le donjon Alia, au sud-ouest, qui a été aménagé pour abriter un musée présentant les vestiges islamiques retrouvés dans la citadelle. Les citernes, situées près du donjon Alia, sont destinées à devenir un musée conservant les

vestiges antiques. Le cimetière d'Annab as-Safineh a aussi été restauré. Un atelier de fabrication de briques cuites a été installé sur le site même, pour les travaux de restauration et d'entretien. L'entreprise construisant le barrage doit effectuer des travaux de protection des abords de la citadelle, travaux qui coûteront 4 millions de livres syriennes. Le travail a commencé à Ja'bar au milieu de 1971 et se poursuivra durant une dizaine d'années, alors que la citadelle sera déjà devenue une île.

2. Déplacement du minaret d'Abou Houreira : ce minaret, construit en brique, date des IV^e et VI^e siècles de l'hégire. Il avait été restauré en 1939 et était encore en bon état. Il mesure 18 m de haut et 3,50 m de diamètre.

Le rapport des experts envoyés par l'Unesco suggérait de transporter le minaret d'un seul bloc, sur rails, jusqu'à un nouveau site éloigné. Ce projet s'avéra impossible à réaliser et nous n'avons eu d'autre solution que d'exécuter la proposition du service de restauration de la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie : découper le minaret en tranches horizontales, pesant chacune moins de 8 tonnes, les transporter jusqu'à un nouveau site où le minaret a été remonté.



Fig. 21. - Qala'at Ja'bar - Travaux de restauration et de consolidation.

Ce nouveau site fut un jardin public près de la ville d'Al-Thaoura. Le minaret y fut transporté et reconstruit par des experts et des ouvriers locaux, à l'aide de matériel fourni par la Direction de l'Archéologie. Cette opération a duré neuf mois.

3. Déplacement du minaret de Meskéné: ce minaret est haut de 26 m et a un diamètre de 4,50 m. Il est en bon état. Il comprend un noyau central dur et des bandes décoratives, dont une très belle calligraphie très élaborée. Il a été transporté en un nouveau site proche de la grande route conduisant à Tabqa selon la même méthode que le minaret d'Abou Hureira, en utilisant des échafaudages très élevés, vu l'impossibilité d'utiliser des grues ordinaires et l'absence de grues plus hautes. Sa reconstruction a été achevée dans le second semestre 1974.

Nous pouvons conclure que les fouilles menées sur le site du lac Al-Assad ont été nombreuses et complètes. Elles ont permis de belles trouvailles sur plus d'un site et le mérite en revient à la participation efficace d'équipes archéologiques venues de divers pays. Les opérations de restauration ont été effectuées avec des moyens très simples, mais ont entraîné beaucoup d'efforts et de dépenses. Dans ce domaine, l'assistance internationale a été limitée et tardive.

Les vestiges sauvés et restaurés n'étaient pas comparables à Abou-Simbel et à Philae, en Egypte, mais ils étaient uniques en leur genre et auraient disparu à tout jamais si nous ne les avions sauvés.

Il faut rappeler ici l'importance de la citadelle de Ja'bar, au plan archéologique et architectural. Malgré sa nouvelle situation au-dessus du niveau du lac, la citadelle subira des contraintes mécaniques considérables du fait des eaux du lac qui l'encercleront, ce qui pourrait avoir des conséquences fâcheuses. Aussi la direction du projet du Barrage de l'Euphrate a-t-elle réalisé une étude pour protéger l'île des effets de ces eaux. Cette protection coûtera 4 millions de livres syriennes qui seront versées par le Gouvernement syrien lui-même, malgré ses responsabilités énormes et les lourdes charges qu'il supporte dans d'autres domaines.

Mais cette citadelle, comme tous les autres vestiges que recèle le sol syrien, est un élément du patrimoine de l'humanité toute entière et la responsabilité de leur sauvegarde incombe à tous les peuples, en général, et aux Arabes en particulier.

Après les nombreuses campagnes et les études approfondies menées par les missions archéologiques, il était indispensable de faire connaître leurs découvertes et de les montrer aux

chercheurs et aux archéologues du monde entier. C'est pourquoi la Direction Générale des Antiquités et des Musées a organisé une exposition présentant toutes les découvertes archéologiques faites dans le cadre de la sauvegarde des antiquités et des monuments historiques de la région du barrage de l'Euphrate. Monsieur René Maheu, alors Directeur Général de l'Unesco, avait écrit dans la préface du catalogue de cette exposition :

« Je salue cette heureuse initiative qui permet d'attirer l'attention du public sur les monuments et les objets sauvegardés. Les résultats ainsi obtenus constituent une nouvelle preuve de l'utilité, voire de la nécessité, d'une coopération internationale organisée pour la préservation du patrimoine culturel de l'humanité. »

Dr. Afif BAHNASSI
Directeur Général des
Antiquités et des Musées

SUMMARY

The archaeological excavations carried out by the national and other missions in the Euphrates basin have more than confirmed the originality and size of the cultural heritage of the area; it may in fact be said that the finds have come as a surprise and that their effect on existent historical conceptions has been revolutionary. Buildings discovered at Tell Moureibet date from the 9th millenium B.C., i.e. from the Natufian period or final stage of the Mesolithic Age. This site has yielded the earliest known examples of a type of statuette representing the goddess of fertility — the proof that terracotta was known before the 6th millenium or even as early as the 9th; it will mean revising our conceptions with regard to prehistoric civilizations.

Outstanding scientific and archaeological work has been undertaken with a view to bringing to light the ancient civilizations of our country in an area never previously excavated. The work was preceded and accompanied by photogrammetric surveys of all the listed archaeological areas in the country.

While the principal aim of the programme of excavations was to preserve the antiquities of the area liable to be submerged, other sites were found to deserve excavating in order to complete historical and archaeological studies which were to reveal unsuspected secrets and reserve surprises.

These other excavations, carried out by twenty or so national and foreign scientific missions, produced valuable and substantial results. Though their purpose was not the preservation of buildings liable to be submerged, it is noteworthy that they have resulted in the preservation of a large amount of historical evidence which was in danger of being buried for ever.

UNESCO, realizing the importance of the scheme for saving antiquities which would otherwise have been submerged, while at the same time conscious of the vital role of the Euphrates dam in the country's economic and social development, sent over experts and provided equipment as a contribution to rescue work on such works as the two minarets at Abu Hureira and Meskeneh and the citadel at Ja'bar. UNESCO also took the important initiative of sending out a worldwide appeal to scientific institutions to take part in the excavations and in the rescuing of the antiquities still lying buried, making it clear that the Syrian Arab Republic had decided to share the archaeological finds with the missions from abroad.

Attention should also be drawn to the archaeological assistance provided by French, German, Italian, Japanese, American, British, Belgian, Dutch and Swiss missions, whose hard work, both in the field and in research, was largely responsible for the excellent results revealed by the exhibition of finds.

The Syrian experts, too, are to be congratulated on the success of the campaign to preserve the historical monuments: their minute studies and their practical supervision of operations in the field earned them the admiration of those of their colleagues from abroad who had an opportunity of visiting the area.

In their work as a whole and in the implementation of the projects, the experts and technicians from the General Directorate of Antiquities and Museums showed exemplary proficiency and devotion to their task.

Fig. 1. - The Euphrates dam reservoir. Sites covered by the salvage campaign.

Fig. 2. - Tell Mureibet, clay female figurine belonging to Phase III (beginning of 8th millenium B.C.).

Fig. 3. - Mureibet: obsidian figurine dating from 7000 B.C. Polished stone pendant in the form of a bearded human head.

Fig. 4. - Tell Soueihat: terracotta figurine of the Hellenistic period.

Fig. 5. - Calcite female figure of the 8th millenium B.C., from Mureibet.

Fig. 6. - Salenkahieh, house in Square W 21, from the north side.

Fig. 7. - Salenkahieh, shaft grave.

Fig. 8. - Salenkahieh, terracotta figurine of a man riding an ass.

Fig. 9. - Salenkahieh, head of a woman with hair in long plaits.

Fig. 10. - Salenkahieh, terracotta standing female figures.

Fig. 11. - Habouba Kabira south. Eastern portion of a building composed of a large central hall from which rooms lead off. The seals were found in the room shown in the foreground. (The sarcophagus built of terracotta units dates from the Roman period.)

Fig. 12. - Habouba Kabira south. Workshop with terracotta utensils fixed to the ground.

Fig. 13. - Habouba Kabira south. Fusiform seals with designs representing domestic and wild animals.

Fig. 14. - Habouba Kabira. Terracotta figurines.

Fig. 15. - Fortifications at Ja'bar.

Fig. 16. - Preparations for disassembling the Meskeneh minaret.

Fig. 17. - Disassembly and transport of the Meskeneh minaret.

Fig. 18. - Disassembly of the Abu Hureira minaret.

Fig. 19. - The Meskeneh minaret on its new site.

Fig. 20. - The citadel at Ja'bar. General view before flooding and restoration.

Fig. 21. - Qalaat Ja'bar. Restoration and consolidation work.

Resumen

Las excavaciones efectuadas por las misiones nacionales y extranjeras en la cuenca del Eufrates han afirmado la originalidad y la abundancia del patrimonio cultural que allí se encuentra. Por mejor decir, estos trabajos han tenido efecto de sorpresa y revolucionan los conocimientos históricos que se creía tener. Las estructuras de viviendas descubiertas en Tell Mureibet son del milenario 9 a. de J.C., o sea de la época natufiense, último escalón del mesolítico. Fueron también descubiertas estatuillas de la diosa de fertilidad que son las más antiguas conocidas de su género y que demuestran que la técnica del barro era conocida desde el milenario 6 a. de J.C. y, podría ser, desde el milenario 9, lo que lleva tras sí una revisión de nuestras concepciones actuales de la civilización prehistórica.

Trabajos de gran importancia científica y arqueológica han sido llevados a cabo para revelar lo que fue nuestra civilización la más reculada en una región que no había sido nunca explorada sobre ese plano.

Los levantamientos fotogramétricos han acompañado o precedido los trabajos y esto en todas las regiones arqueológicas oficialmente inscritas en nuestros registros.

Aunque el objetivo principal de estas acciones haya sido la salvaguardia de las antigüedades de la región amenazada por las aguas, hay que tener en cuenta que los otros sitios arqueológicos han sido igualmente registrados para completar los estudios históricos y arqueológicos que han revelado los secretos enterrados, lo que ha provocado sorpresas que no se tenían en vista.

Las excavaciones efectuadas por unas veinte misiones nacionales y extranjeras han dado un resultado importante y amplio. A pesar de que los objetivos de las investigaciones arqueológicas sean diferentes de los de la salvaguardia de los monumentos amenazados de ser sumergidos, hay que señalar que los trabajos han permitido la salvaguardia de gran número de documentos históricos que hubiesen sido enterrados para siempre.

La UNESCO, tomando en cuenta la importancia del proyecto de salvaguardia de las antigüedades que debían ser sumergidas, y, por otra parte, de la importancia vital de la presa del Eufrates para la evolución y el desarrollo económico y social de la República Árabe de Siria, ha puesto expertos y material a disposición del proyecto lo que ha permitido, entre otras, la salvaguardia de antigüedades tales los alminares de Abu Hureira, de Meskenes y de la ciudadela de Ja'bar.

La ayuda de la UNESCO ha tenido también una gran importancia cuando lanzo su apelación mundial acerca de los institutos científicos para obtener su participación en los trabajos de investigación y excavación tanto como en la acción de salvaguardia de las antigüedades todavía enterradas, apelación que precisaba que la República Árabe Siria había decidido que se repartiese con las misiones los objetos extraídos.

Hay que susrayar también la participación diligente de las misiones francesa, alemana, italiana, japonesa, americana, inglesa, belga, holandesa y suiza en las excavaciones y del ahinco que han demostrado en los trabajos, tanto de investigación que en los estudios científicos, lo que ha permitido obtener excelentes resultados que claramente aparecen en la exposición organizada para demostrar la importancia de los resultados arqueológicos obtenidos.

El éxito de toda la campaña de salvaguardia de los monumentos históricos de Ja'bar, de Tabqa y de Meskenes es también debido a los expertos nacionales que hicieron minuciosos estudios y cuidaron de la ejecución de los trabajos haciendo la admiración de los expertos que tuvieron la oportunidad de visitar la región.

Los expertos y los técnicos de la Dirección General de Antigüedades y Museos han mostrado competencia y desvelo en su trabajo y en la ejecución de los planes establecidos, dando así un excelente ejemplo.